

— Hassan Darsi, « Persistances », La Kunsthalle Mulhouse et Frac Champagne-Ardenne, jusqu'au 25 octobre 2026.

Un appel à transformer le monde

Entrer dans les deux expositions baptisées « Persistances » que le FRAC Champagne-Ardenne et La Kunsthalle Mulhouse présentent conjointement, c'est pour le visiteur casablancais renouer avec un travail qui lui semble familier, mais qui en déplace aussi les enjeux et les significations. Curatées par Sandrine Wyman, directrice et commissaire d'exposition de La Kunshtalle Mulhouse, Bérénice Saliou, directrice du FRAC Champagne-Ardenne, et Florence Renault-Darsi, qui accompagne les recherches de l'artiste avec lequel elle a cofondé La Source du Lion, les deux expositions commencent par reprendre un geste inauguré en 2009 à Casablanca. Ce geste consiste à saupoudrer de poussière dorée des bassins remplis d'eau, produisant des effets de paysage en constante transformation. Or ces deux œuvres, *Projet en dérive V* et *VI*, sont à l'image de ce qui se joue dans ce qui s'apparente de loin à une rétrospective, mais interroge surtout une méthodologie de travail ayant pris appui sur les transformations inéluctables du paysage urbain.

Danser sur les ruines

À La Kunsthalle Mulhouse, Darsi recouvre d'adhésif doré la façade du bâtiment, réitérant une intervention accomplie en 2007 sur la façade de la galerie casablancaise Venise Cadre. Ainsi relie-t-il ces deux villes au passé industriel sépulcral que sont Mulhouse et Casablanca, en apparence si éloignées l'une de l'autre. Comme nous l'indique la directrice des lieux, La Kunsthalle se tient sur le site d'une ancienne fonderie, au cœur d'un ancien quartier industriel dédié notamment aux métiers textiles. Le bâtiment en briques rouges, préservé de la destruction par une action citoyenne, abrite aujourd'hui une

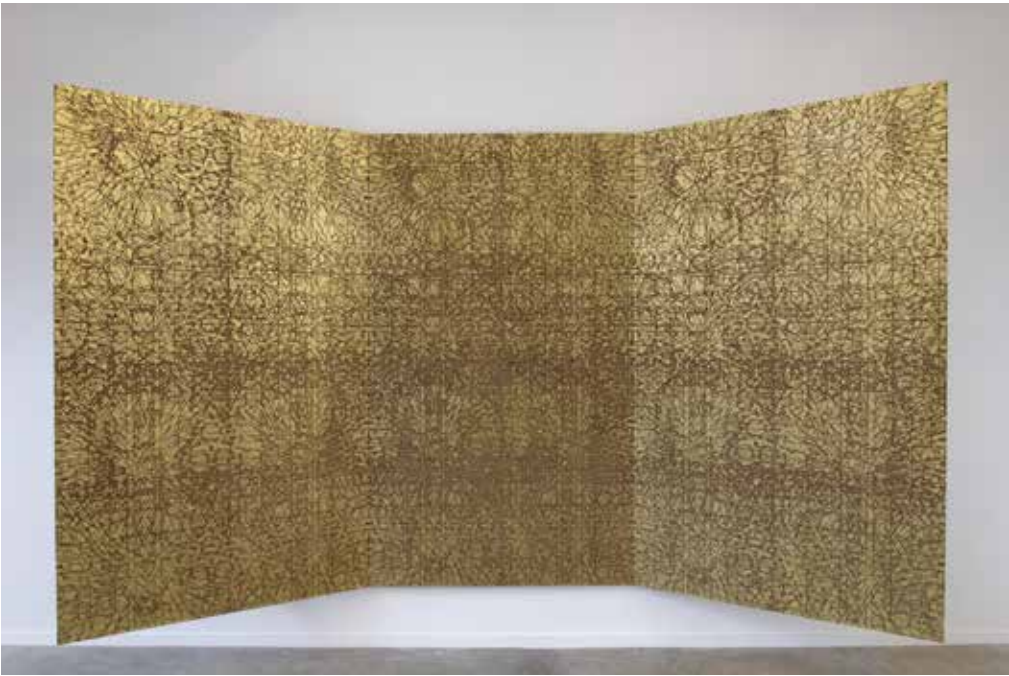
Que reste-t-il de la charge politique et performative d'une œuvre lorsqu'elle change de lieu et de contexte? Avec « Persistances », Hassan Darsi réactive ses gestes, ses matériaux et ses obsessions. Il prouve leur capacité à toujours agir sur le présent.

Par Olivier Rachet

Le square d'en bas, 2017, maquette, techniques mixtes, 60 x 170 x 212 cm



Martyrs, 2026, planches de bois et peinture dorée



Toutes les images :
Vue de l'exposition « Persistances ». Courtesy de La Kunsthalle Mulhouse et Frac Champagne-Ardenne. © ADAGP, Paris, 2026. Photo © Angélique Pichon

Or d’Afrique frappe d’autant plus les esprits que la période estivale au Maroc a été marquée par l’afflux de plusieurs milliers de migrants en direction de l’enclave espagnole de Sebta, portés par des rêves et un désir d’utopie toujours intact

université spécialisée dans les sciences humaines, mais la désindustrialisation est passée par là.

Aussi n’est-il pas étonnant que Hassan Darsi, attentif aux transformations du paysage urbain, présente à l’intérieur du bâtiment sa maquette *Le Square d’en bas* consacrée à la Maison Légal frères & C^{ie}, ancienne menuiserie située alors face à la Source du Lion. D’une ville à l’autre, les mêmes causes produisent les mêmes effets, quand bien même « *les Mulhousiens ont pris très tôt conscience de la valeur patrimoniale de leurs sites industriels* », souligne Sandrine Wyman. La Kunshtalle est ainsi appelée par les habitants « *la cathédrale* », ce à quoi Darsi rend hommage avec le triptyque *Martyrs*, dont la forme évoque la forme d’un retable, en l’occurrence celui d’Issenheim, situé non loin de là. Dépositaire d’une mémoire ouvrière, l’œuvre est réalisée à partir de « planches martyres », ces pièces de bois que les menuisiers utilisent pour protéger le plateau de travail pendant les opérations d’assemblage, de découpe et de perçage.

Agiter les consciences

Si ces différents gestes réitérés par Darsi font office ici de manifeste poétique, leur dimension conceptuelle et performative semble parfois comme fossilisée ou neutralisée par les institutions qui les abritent. Mais ce sentiment est vite balayé par la présence de vidéos à proprement parler, elles aussi performatives, comme *L’homme qui court III*, dans laquelle Darsi, habillé aux couleurs du drapeau marocain, arpente en courant les rues de l’ancien quartier industriel de Mulhouse. Ou encore la vidéo *Le toit*

du monde, dans laquelle les danseurs Taoufik Idrissi Mdaghri et Meryem Jazouli esquissent quelques pas au-dessus des toits des anciens Abattoirs de Casa-blanca, comme s’il s’agissait toujours de créer et de danser sur des ruines ou au-dessus d’un volcan.

Si la reprise de certaines œuvres devenues iconiques de l’artiste, à l’image de ces maquettes de tanks recouverts de dorure (série *Tanks-Explosés II*), peut paraître parfois littérale, convoquant ici les désastres de la Première Guerre mondiale, l’agencement des œuvres a souvent lui aussi valeur de manifeste. Aux côtés de ces maquettes qui semblent actionnées par une manivelle rappelant l’éternel retour de la guerre, Darsi choisit de faire figurer, au Frac Champagne-Ardenne, une pièce de la série *Soulèvements/Intifada* prenant la forme d’un tondo constitué de cubes de bois se détachant du cadre, de même que les photographies elles aussi iconiques de la série *Or d’Afrique*, dans laquelle l’artiste appose ses adhésifs dorés sur la jetée d’une plage des îles Canaries. Cette œuvre frappe d’autant plus les esprits que la période estivale au Maroc a été marquée par l’afflux de plusieurs milliers de migrants en direction de l’enclave espagnole de Sebta, portés par des rêves et un désir d’utopie toujours intact. Les mêmes causes sociales, semble nous dire l’artiste, produisent, comme pour la dévalorisation du patrimoine architectural industriel, les mêmes effets.

Au final, c’est le travail tout entier de Darsi qui gagne à être ainsi transposé dans des lieux qui lui semblent étrangers. On mesure notamment leur portée symbolique dans sa capacité, non à transformer la boue en or, mais à subvertir la dimension iconique des matériaux qu’il utilise afin d’agiter les consciences des visiteurs. Réalisée à l’occasion de l’exposition, l’installation textile *Mire* reproduit ainsi sur un tissu transparent des images du film de Kubrick 2001, *l’Odyssée de l’espace*, dont les effets de pixellisation disent à eux seuls la fragilité de nos rêves enfouis. Réfléchissant sans cesse à la valeur iconique des objets – tels qu’une télévision ou l’architecture d’un bâtiment industriel que l’on détruit aussi vite qu’on a tenté de l’embellir à l’occasion de la visite officielle de politiques, comme le montre la vidéo *Zone d’incertitude* relative à la façade de la Maison Légal frères & C^{ie} –, l’art de Darsi reste un appel quasi marxiste à ne plus se contenter de contempler béatement le monde, mais à le transformer ! *



Hassan Darsi : « J'aime quand l'art est juste et à l'échelle »

septembre 16, 2026
Expo

Depuis plus de trente ans, Hassan Darsi développe une pratique où l'art ne se sépare jamais du monde qu'il observe. Figure majeure de la scène contemporaine marocaine et fondateur de La Source du Lion à Casablanca, il fait de la ville, de ses transformations et de ses rapports de pouvoir un terrain d'expérimentation. Pour sa première exposition personnelle en France, « Persistances », Diptyk s'est entretenu avec l'artiste autour de ce qui persiste dans sa pratique : l'échelle, le paradoxe et la capacité de l'art à déplacer le regard.

Propos recueillis par Najat Saidi



Hassan Darsi, "L'homme qui court III" (capture d'écran), 2026 | Performance filmée passage de la Salle d'Asile, Mulhouse - production La Kunsthalle Mulhouse © Hassan Darsi, ADAGP

Pourquoi avoir intitulé votre double exposition « Persistances » ?

Nous évoquions avec les trois commissaires notre longue complicité de plus de vingt années et naturellement ce mot est venu dans la bouche de Bérénice Saliou (*co-curatrice de l'exposition, ndlr*), il s'est tout de suite imposé pour le titre de l'exposition. Il y a de la persistance dans l'amitié et dans l'échange, et je suis aussi un artiste qui persiste dans les formes, dans les propos. Je vais prendre quelque chose, le remodeler, le refaire, le revoir jusqu'à l'usure. À chaque exercice, une forme naît comme une pièce à conviction.

Depuis plus de trente ans, dans chacune de mes œuvres et projets il y a une persistance. Le travail sur l'or, par exemple, existe depuis 1999. J'en ai recouvert une dent, un tank, un coffrage qui occulte un monument, un bassin d'eau, une jetée en mer... Autre exemple, la vidéo intitulée *L'Homme qui court*, elle aussi court toujours, je courais à 40 ans et je continue encore aujourd'hui.



Vue de l'exposition "Persistances", Hassan Darsi. La Kunsthalle Mulhouse, 2026 | "Martyrs", 2026 - médium, peinture dorée © ADAGP, Paris, 2026 – photo : Angélique Pichon

Vous revenez depuis plus de vingt-cinq ans à l'or. Qu'est-ce qui vous fascine dans cette matière ?

La force de la couleur, du symbole, de la métaphore, et l'attrait qu'exerce l'or sur le monde. Par ce travail je déplace les attributs de l'or qui nous fascine pour en faire un élément qui signale le danger. L'or viendrait comme une ligne de démarcation à la fois fascinante et monstrueuse, entre deux états du monde, un révélateur... Par exemple, à Tenerife des corps de migrants s'échouent régulièrement sur une jetée qui protège la plage où viennent se détendre les touristes. J'ai recouvert d'adhésif doré les cubes en béton de cette jetée, l'or nous aveugle et fait miroir, souligne les contradictions. J'aime quand l'art est juste et à l'échelle.

Cette question de l'échelle traverse notamment *Le Projet de la maquette* et *Le Square d'en bas*. Que permet la maquette que l'œuvre d'art, au sens traditionnel, ne permet pas ?

Dans les deux cas, le parc de l'Hermitage et le bâtiment Légal Frères, c'est quelque part revenir à un geste classique dans l'art qui est de reproduire un objet, un paysage ou une vue. Je me suis servi de ces deux espaces de la ville pour en faire deux modèles en quelque sorte. Leur construction qui dure dans le temps (deux ans pour *Le Projet de la maquette* et trois ans pour *Le Square d'en bas*) crée des temps forts et partagés pour regarder, observer, déchiffrer, mesurer et reporter une réalité à une échelle donnée. C'est ce processus esthétique, constructif et participatif qui active le désir de l'art et lui donne sens.



Vue de l'exposition "Persistances", Hassan Darsi. La Kunsthalle Mulhouse, 2026 | "Le square d'en bas", 2017 - maquette, techniques mixtes, 60 x 170 x 212 cm © ADAGP, Paris, 2026 – photo : Angélique Pichon

Vos projets impliquent des habitants et différents acteurs de la ville. Quelle place occupez-vous alors en tant qu'artiste ?

C'est aussi et surtout l'espace de la ville et ses complexités qui nous impliquent toutes et tous à penser nos lieux de vie.

Mes projets explorent et questionnent le monde que j'habite et que je traverse, je m'y implique en tant qu'artiste et j'ai toujours veillé à ce que mes *process* soient rigoureux et ne versent pas dans la manipulation. Je suis un artiste qui prend la parole, amplifie, dénonce, rature, superpose mon regard comme un autre calque qui agirait par transparence avec ceux des autres. L'art permet cela. La ville est un terrain propice pour affiner mon regard et ma démarche, des processus et des outils, comme autant d'exercices et d'explorations.

Vos œuvres ne sont jamais complètement démonstratives. L'art doit-il, selon vous, apporter des réponses ?

Brel disait de Brassens que c'est quelqu'un qui dépose des questions. Pour moi, il s'agit d'abord de questionner, de souligner, d'exprimer un ressenti, d'évoquer plutôt que d'énoncer... J'aime brouiller les pistes, créer des zones d'incertitudes. Mon travail n'est jamais frontal, je préfère détourner pour rendre visible. Les formes et médiums que j'utilise sont sans cesse renouvelés, affinés, pour être les plus justes possible, à l'échelle, avec persistance mais aussi avec poésie.

**« Persistances », du 28 mai au 25 octobre 2026, FRAC Champagne-Ardenne, Reims.
« Persistances », du 12 juin au 25 octobre 2026, Kunsthalle, Mulhouse.**

Curation : Florence Renault-Darsi, Bérénice Saliou et Sandrine Wymann.



Vue de l'exposition "Persistances", Hassan Darsi. La Kunsthalle Mulhouse, 2026 © ADAGP, Paris, 2026 – photo : Angélique Pichon

CULTURE

«Persistances», première exposition personnelle de Hassan Darsi en France

Première exposition personnelle de Hassan Darsi en France, «Persistances» prendra place du 29 mai au 25 octobre 2026 au FRAC Champagne-Ardenne, en dialogue avec La Kunsthalle Mulhouse. À travers plus de trente années de création, l'une des figures majeures de l'art contemporain marocain y déploie une œuvre polymorphe où se croisent mémoire, urbanité, images et rapports de pouvoir, avec l'or comme matière symbolique révélant les fractures et les tensions du monde contemporain.

Par **Qods Chabâa**

Le 13/05/2026 à 17h45

Le FRAC Champagne-Ardenne accueillera du 29 mai au 25 octobre 2026 «Persistances», première exposition personnelle en France de Hassan Darsi, figure majeure de l'art contemporain marocain. Pensé en dialogue avec La Kunsthalle Mulhouse, ce projet conjoint déploie plus de trente années d'une œuvre traversée par les questions de mémoire, de pouvoir, d'urbanité et de représentation. Le commissariat est assuré par Florence Renault-Darsi, Bérénice Saliou et Sandrine Wymann.

Depuis les années 1990, Hassan Darsi développe une pratique polymorphe mêlant installations, sculptures, films, performances, photographies et dispositifs architecturaux. Son travail observe les mutations sociales, politiques et urbaines qui traversent le Maroc contemporain, tout en les inscrivant dans des problématiques universelles liées aux récits collectifs, aux mécanismes de domination et aux fragilités du monde actuel.

Les titres de ses œuvres témoignent de cette réflexion continue sur les dynamiques de construction et de déséquilibre du réel: «Projet en dérive», «Mirage», «Le toit du monde», «Soulèvement», «New Babel» ou encore «Or d'Afrique».

L'or occupe d'ailleurs une place centrale dans son vocabulaire plastique. À travers les œuvres réunies sous l'appellation «Applications dorure», l'artiste détourne les mécanismes symboliques associés à la couleur dorée. La dorure devient alors un révélateur des rapports de pouvoir, des logiques de domination, du désir et des violences historiques qui continuent de structurer les économies et les imaginaires contemporains. Ce motif constitue également le fil conducteur reliant les deux institutions partenaires de l'exposition.

Au FRAC Champagne-Ardenne, le parcours s'ouvre sur une vaste installation à la fois fascinante et inquiétante, avant de faire dialoguer de nouvelles productions conçues en résonance avec le territoire champardennais et plusieurs œuvres emblématiques réalisées depuis la fin des années 2000.

À Mulhouse, l'exposition prend appui sur les projets liés à l'urbanisme casablancais, notamment «Le Square d'en bas», afin d'explorer la manière dont Hassan Darsi inscrit son travail dans des réalités sociales concrètes. De nouvelles créations consacrées au pouvoir des images viennent compléter cet ensemble.

Parmi les œuvres présentées figure également «New Babel», projet initié en 2001 à partir du téléviseur ayant permis à l'artiste de suivre en direct les attentats du 11 septembre. Reproduit dans différents matériaux, l'objet perd sa fonction initiale pour devenir un dispositif critique interrogeant la circulation des images et leur pouvoir de sidération.

Le travail de Hassan Darsi entretient par ailleurs des liens étroits avec l'association casablancaise La Source du lion, qu'il a fondée autour de démarches participatives et de passerelles entre art et espace public. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans plusieurs collections internationales, notamment celles du Centre Pompidou, du Musée d'art contemporain d'Anvers ou encore du Zorlu Center d'Istanbul. En 2022, il a reçu le Prince Claus Impact Award.

Le vernissage de l'exposition se tiendra le 28 mai à 18h dans la cour arborée de Sciences Po Reims, en présence de l'artiste et des commissaires. La soirée sera accompagnée d'un intermède musical proposé par les élèves du Conservatoire de Reims.

Tout au long de l'exposition, plusieurs rendez-vous viendront prolonger cette immersion dans l'univers de Hassan Darsi: visites commentées avec l'artiste, performance de la Compagnie Marie Lenfant, conférence d'Anne-Marie Charbonneaux sur l'or dans l'art contemporain, ateliers pour le jeune public et visites musicales organisées dans le cadre des Journées européennes du patrimoine.

Les mirages mordorés de Hassan Darsi

PAR ÉVA HAMEAU - LE JOURNAL DES ARTS
LE 25 JUIN 2026 - 531 mots

Hassan Darsi, *Persistances*,
jusqu'au 25 octobre, FRAC Champagne-Ardenne, place Museux,
Reims, France.

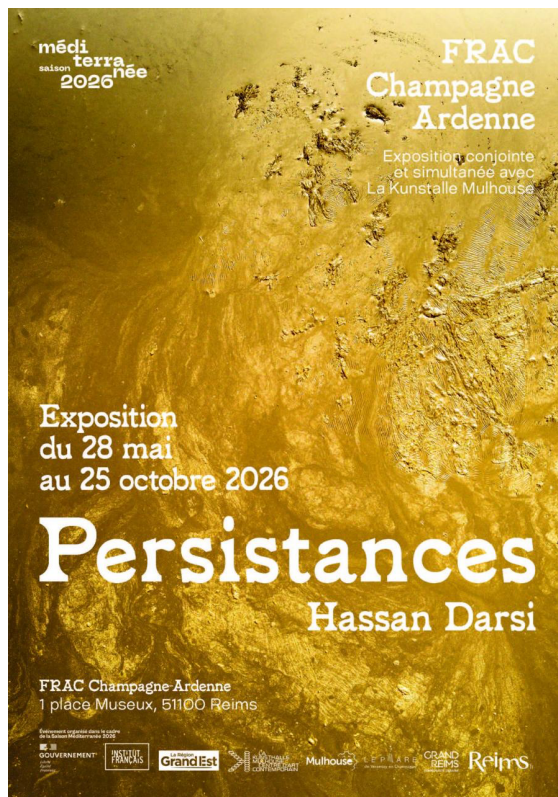
Le Frac Reims accueille le premier solo show de l'artiste marocain. Mais un corpus plus riche aurait donné plus de portée.

Paris. C'est sur les terres de feu Mehryl Levisse, son assistant au long cours disparu en 2023, que l'artiste marocain Hassan Darsi (né en 1961) inaugure aujourd'hui sa première exposition personnelle française. Ce territoire, des épaisses forêts ardennaises aux vallons champenois, avait déjà été arpenté par le plasticien, dans le cadre d'une résidence organisée en 2014 par son cher ami dans sa ville natale, Charleville-Mézières – la photographie d'une de ses interventions sculpturales dans l'espace public carolomacérien avait d'ailleurs été acquise dans la foulée par le Frac Champagne-Ardenne. Cette fois, Hassan Darsi prend ses quartiers à Reims (mais aussi à Mulhouse, qui lui consacre un *solo show* simultané) pour dévoiler quelques-unes de ses pièces emblématiques ainsi que de nouvelles œuvres produites par le Frac.

Réalités politiques sous-jacentes

D'Yves Klein à James Lee Byars, en passant par Richard Wright, nombreux sont les artistes contemporains à avoir exploré le potentiel esthétique et symbolique de l'or. Hassan Darsi fait partie de ces créateurs qui s'intéressent à son irrésistible pouvoir de séduction ainsi qu'aux réalités socio-politiques qui se tapissent dans son ombre, à l'instar du sculpteur ghanéen El Anatsui dont les attrayantes tapisseries dorées sont en réalité composées de milliers de rebuts métalliques. Hassan Darsi, lui, élabore un vocabulaire plastique, basé sur le recouvrement par la dorure, qu'il nomme « applications dorures ». Le Frac projette une vidéo documentant son intervention site-specific *Or d'Afrique I* (2008), montrant l'artiste coller des adhésifs dorés sur les cubes de béton d'une digue à Tenerife, aux Canaries. Plus loin, une série de très belles photographies développées par l'institution rémoise en 2026 rend compte de la réactivation de l'intervention de Tenerife sur la digue du port de Marseille en 2012, intitulée *Or d'Afrique II*. Un geste simple qui évoque sobrement la question migratoire et la ruée vers l'or en Afrique. Dans l'installation *Projet en dérive V* (2026), au rez-de-chaussée du Frac, Hassan Darsi attribue également à l'or les caractéristiques du mirage : la fine couche d'or déposée à la surface de l'eau dans les bassins donne l'illusion de blocs solides et dessine un paysage aux airs de marécage. Ici encore, le faste cède le pas à une réalité moins reluisante. Grâce à l'œil aiguisé de son trio de commissaires – Florence Renault-Darsi, cofondatrice, avec son époux Hassan Darsi, de l'association de La Source du lion à Casablanca, Bérénice Saliou, la directrice du Frac Champagne-Ardenne, et Sandrine Wymann, la directrice de la Kunsthalle de Mulhouse –, l'exposition déploie des textes riches en informations, qui décrivent tous les aspects de l'œuvre.

Avec son corpus resserré d'une dizaine d'œuvres, « Hassan Darsi. *Persistances* » laisse toutefois un peu le visiteur sur sa faim. La plupart des installations étant des prolongements ou des réactivations d'œuvres plus anciennes, il eût été intéressant de pousser les correspondances discursives et visuelles plus avant, comme les commissaires l'ont fait avec *Or d'Afrique* (voir ill.), quitte à passer par des vitrines d'archives. Cela aurait permis de donner un peu plus de consistance historique à la présentation du processus créatif d'un artiste majeur de la scène marocaine actif depuis plus de trente ans.



Infos pratiques

Accès libre : Oui
 Accès handicapé : Oui
 Sur Réservation : Non
 Familial : Oui

Contact / Réservation

Organisateur : FRAC Champagne-Ardenne
 Téléphone : 03 26 05 78 32
 email : contact@frac-champagneardenne.org
 site web : <https://www.frac-champagneardenne.org/>

Tarifs

Participation libre

Date et horaires

Du 28-05-2026 au 25-10-2026

Du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h et le mardi matin de 9 h à 12 h

Informations complémentaires

Visites guidées gratuites tous les samedis à 16h ou sur demande à l'accueil.
 Visites pour les groupes sur réservation.

Hassan Darsi "Persistances"

Exposition / Art contemporain

"Persistances" est la première exposition personnelle en France de l'artiste Hassan Darsi, figure majeure de l'art contemporain au Maroc. Pensée par un trio de commissaires, elle tisse un fil sensible entre les différents travaux de l'artiste et se déploie dans un dialogue complémentaire et complice au sein du FRAC Champagne-Ardenne et de La Kunsthalle Mulhouse. Conjointe et simultanée, l'exposition est conçue dans un esprit de partage à l'échelle de la région Grand Est et s'ouvre au cœur de la Saison Méditerranée 2026 de l'Institut Français.

Au FRAC Champagne-Ardenne, l'exposition s'ouvre sur une étendue, à la fois sublime et inquiétante, que l'on traverse pour découvrir de nouveaux travaux produits en écho avec le territoire champardennais et des pièces plus anciennes. Cet alliage révèle la capacité de l'artiste à emprunter différents chemins : entre œuvres processuelles et expérimentations plus formelles. À La Kunsthalle Mulhouse, l'exposition part des projets consacrés à l'urbanisme casablancais, notamment celui du Square d'en bas, pour mettre en lumière la manière dont l'artiste inscrit son travail dans des réalités concrètes. De nouvelles pièces, consacrées au pouvoir des images, complètent l'ensemble et plongent l'espace d'art dans une zone d'incertitude révélant un certain état du monde.

Dans une exploration de formes et de médiums sans cesse renouvelée, Hassan Darsi questionne le présent qu'il traverse et habite, les réminiscences du passé, les traces et «architectures» visibles ou invisibles du monde. De résonances en persistances, son propos se lit en creux, se devine sous la surface et se diffuse, par réverbération.